

## Le temps en 1900

**S**ujet très peu original, mais son actualité quotidienne permet d'en parler facilement. Qui ne parle pas du temps ? C'est le sujet de conversation le plus souvent employé lorsqu'on essaye d'entamer une approche avec un nouveau voisin. Le temps qu'il fait ou bien que l'on espère, le beau ou le mauvais temps. *Le temps des fleurs* ou *le temps des cerises* ! *Le temps des amours* et *le temps d'un soupir* et peut-être *le temps d'un regard*. Le temps des semailles et celui des moissons... le temps pascal... les quatre-temps. Et le *bon vieux temps* sans oublier ce *temps de chien* ou plutôt *un temps à ne pas mettre un chien dehors* ! Je n'oublierai pas *de mon temps*... et, dans l'Evangile, *en ce temps-là*... N'a-t-on pas évoqué *le temps où la reine Berthe filait*... et *au temps passé où les bêtes parlaient*... Mais le temps fuit et je vais évoquer le temps qu'il a fait dans le département de la Loire il y a cent ans parce qu'on a souvent l'impression que l'on vit le plus mauvais, le plus détestable, le plus pourri ou le plus sec de tous les temps qui ont pu se dérouler au fil des siècles dans notre pays.

\*  
\* \*

C'est le *Journal de Montbrison* qui nous permet de réaliser cette chronique centenaire.

### **Juillet 1900 : chaleurs extraordinaires**

L'hiver et le printemps ne sont pas évoqués ce qui signifie que le temps a été normal pour la saison. Les perturbations commencent avec la *belle saison* :

*La période des chaleurs extraordinaires de la dernière quinzaine de juillet a causé parmi les ouvriers des champs des cas d'insolation mortelle. La semaine dernière, un moissonneur nommé Grillet Antoine, âgé de 26 ans, était frappé d'insolation vers les quatre heures du soir, alors qu'il travaillait dans une terre de M. Baroux, fermier du comte de Mazonod à Saint-Marcellin. Ses compagnons le voyant chanceler le portèrent à l'ombre d'un arbre. Le docteur Cassin de Sury-le-Comtal, mandé à la hâte, lui prodigua ses soins. Tout fut inutile. Deux heures plus tard il mourut.*

*Les orages violents qui devaient fatalement succéder à une si haute température ont causé samedi et dimanche de grands dégâts dans notre région. A Civens, Pouilly-lès-Feurs, Epercieux-Saint-Paul, Panissières, Essertines-en-Donzy, Saint-Jean-Soleymieux, Noirétable, Pralong, Champdieu, Lézigneux, Savigneux, Moingt des ravages importants ont décimé les récoltes, les vignes et les vergers<sup>1</sup>.*

### **Août 1900 : pluies diluviennes**

Le mois d'août ne fut pas plus indulgent pour notre province :

*Les orages de cette semaine ont causé de nouveaux dégâts dans la région. La grêle y a fait moins de mal : les territoires contenant moins de vignes et la moisson étant terminée. Les*

---

<sup>1</sup> *Journal de Montbrison* du 5 août 1900.

*trombes d'eau ont raviné les terres et la foudre a allumé plusieurs incendies. A Ecotay la ferme de M. Laurent a été entièrement détruite, le secours des voisins a été impuissant contre ce feu allumé par la foudre.*

*A Chalain-d'Uzore, le feu a pris au beffroi du clocher que la foudre a ébranlé. Les pièces de charpente soutenant les cloches ont subi l'assaut des flammes. Les secours organisés sauvèrent le clocher d'une catastrophe certaine.*

*A Batailloux, près de Saint-Marcellin, deux bâtiments ont été la proie des flammes. A Chambéon, deux vaches appartenant à M. Nicolas ont été foudroyées. A Bussy-Albieux, Sainte-Agathe, le tonnerre est tombé sur des maisons d'habitation<sup>2</sup>.*

Le journal du 20 août nous donne d'autres renseignements sur une suite impressionnante d'éléments naturels déchaînés :

*Des orages d'une violence extraordinaire ont pendant 48 heures causé des dégâts irréparables. La foudre a fait plusieurs victimes. Des trombes d'eau ont raviné les montagnes, inondé la plaine, démoli les constructions et interrompu la circulation sur les routes et les voies ferrées. Dans les environs de Saint-Etienne, il est tombé une quantité d'eau plus considérable en trois jours que pendant les six mois précédents. La pluie avait commencé de tomber en averses et à chaque coup de tonnerre sa progression augmentait. Le terrain détrempe par les pluies des jours précédents laissait ruisseler les masses d'eau qui entraînaient les couches friables du sol, sans pouvoir y pénétrer. Dès le milieu de la journée les rivières roulaient des eaux troubles dans un grondement sinistre. Les premières nouvelles de l'inondation furent apportées par les voyageurs du train de Saint-Etienne qui avaient assisté au débordement de la Mare et du Bonson. Ils avaient vu des meules de paille entières entraînées par le courant.*

*La Loire se mit à grossir dans la soirée lorsque arrivèrent les eaux de ses affluents qui avaient auparavant inondé toutes les plaines qu'ils traversent. Son niveau s'est élevé toute la nuit ; les populations riveraines déménagent le bétail de leurs étables.*

*A Nervieux, la Loire a débordé sur toute l'étendue de la rive gauche ; tous les chambons de la plaine sont couverts d'eau. depuis 1866 on n'avait pas vu une crue aussi forte.*

### **Deux noyades accidentelles à Saint-Marcellin**

*Un grand nombre de gerbiers a été entraîné. Les récoltes de pommes de terre sont perdues ; fermiers et cultivateurs sont dans la désolation. A Saint-Marcellin, on signale la mort de deux enfants. Ces garçonnets s'amusaient à ramasser des épaves sur le bord de la Mare. Happés par le courant de la rivière en furie, ils furent entraînés dans l'eau. La nuit est venue sans que l'on puisse retrouver les cadavres malgré les recherches que la population a pu faire.*

A Sury-le-Comtal, le maire, Jordan de Sury, son conseil municipal et des bénévoles ont passé la nuit pour parer à tous les désastres humainement conjurables. Une famille qui habitait le long de la Mare a été évacuée en barque. L'eau atteignait le 1<sup>er</sup> étage de la maison. A Montbrison on signale des caves inondées le long du Vizézy et des rez-de-chaussée envahis par les eaux dans le quartier de la Madeleine. Les vignes ont été ravinées par la force torrentielle des pluies.

Les Nouvelles de Roanne donnent des détails sur la crue de la Loire. Après les orages successifs qui se sont abattus sur la région, il y a eu des crues énormes. Il faut remonter à 1866

---

<sup>2</sup> Journal de Montbrison du 12 août 1900.

pour retrouver ce phénomène terrifiant. Toute la journée le fleuve a grossi de 20 cm par heure. L'étiage du pont du Coteau marquait à 4 heures : 4,50 m et à 5 heures : 4,70 m. D'après les calculs de l'ingénieur c'est à 7 heures du soir que le maximum fut atteint. Le fleuve charrie dans sa course folle : bateaux, planches, arbres, mobilier, bétail, citrouilles, etc. Grand nombre de maisons riveraines sont noyées par les eaux. Le spectacle est effrayant. On entend gronder les eaux tumultueuses de loin comme un rugissement profond.

La ligne de chemin de fer Montbrison-Lyon-Saint-Paul est coupée à Boisset-lès-Montrond à la gare du Cerizet. A l'Hôpital-le-Grand un pont a été enlevé d'un bloc par une rivière habituellement inoffensive. Une des communes les plus éprouvées est celle de Champdieu où les dégâts s'élèvent à plusieurs centaines de milliers de francs.

Les dégâts sont si importants que l'administration préfectorale a ouvert une enquête pour pouvoir, en présence d'une situation exceptionnelle, solliciter du gouvernement des secours extraordinaires.

### **Début septembre 1900 : encore des trombes d'eau et plusieurs victimes !**

Les perturbations continuent jusqu'au début de septembre :

*De nouvelles inondations ont ravagé le département de la Loire. Le fleuve a grossi de 1 m au-dessus du niveau des jours précédents. Les meules de blé qui avaient été épargnées ont été enlevées comme des fétus de paille. Les agriculteurs qui avaient étalé les gerbes pour les faire sécher les ont vu emportées par le fleuve. Deux accidents mortels ont eu lieu entre Feurs et Balbigny, causés par le courant où s'étaient engagés imprudemment des hommes. On a retrouvé également le cadavre d'un vieillard embarrassé dans des branches sur les rives. A Veauche, un mur de 11 mètres de hauteur faisant partir d'un immeuble en construction s'est affaissé miné par l'eau, entraînant dans sa chute cinq ouvriers qui occupaient l'échafaudage<sup>3</sup>.*

Voilà de bien tristes nouvelles ! Ce début de siècle verra d'autres inondations tout aussi meurtrières... 1907, par exemple, l'année où le pont d'Andrézieux fut emporté par des eaux tumultueuses. Il faudra attendre la construction des barrages, celui de Grangent entre autres, pour calmer un peu les caprices de la Loire. Mais il ne faut pas, non plus, jouer avec imprudence et inconscience avec ces forces incontrôlables que sont les vents, les cyclones, les tempêtes...

Les prévisions météorologiques sont de plus en plus précises. Les techniques modernes permettent d'obtenir de précieux renseignements pour déterminer l'évolution du temps. Cependant bien des données échappent encore aux scientifiques et l'on reste parfois dans l'irrationnel.

Nos aïeux avaient des points de repère qui n'étaient pas infaillibles bien sûr mais tellement imagés et astucieux. Et c'est encore le monde animal qui "sent" le mieux le temps qu'il va faire. Le chat qui fait sa toilette en passant et repassant longuement sa patte derrière l'oreille présage le mauvais temps ! Les poules qui s'ébrouent dans la poussière "devinent" la pluie. "Quand le coq chante avant la *méjour*, la pluie avant *tré* jours". On dit aussi *la pluie du matin n'arrête pas le pèlerin*. Lorsque les enfants sont très excités on dit bien qu'ils "sentent" la neige. Dans nos villages, si vous vous hasardez de nuit sur les routes et que nombre de petits animaux : crapauds, mulots, belettes, hérissons traversent le chemin, la pluie n'est pas loin d'arriver.

---

<sup>3</sup> *Journal de Montbrison* du 2 septembre 1900.

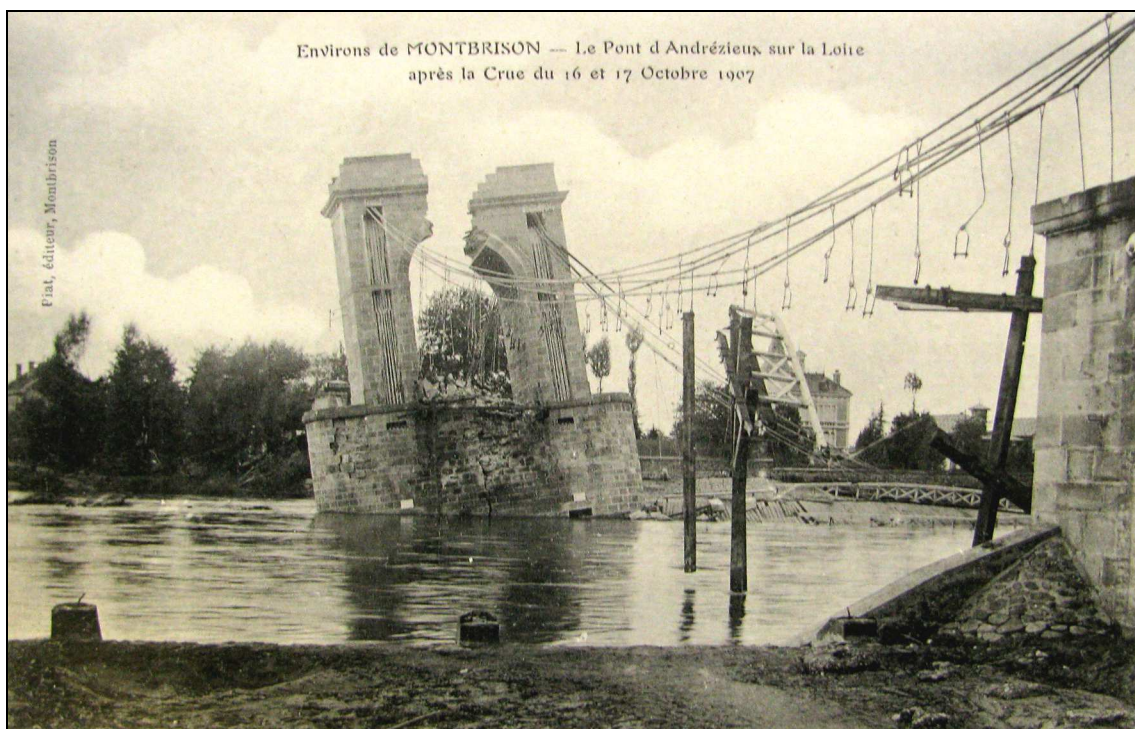
La direction du vent indique l'importance des pluies : *Quand ô plô pa la bise ô mouillâ la chemise !* Le vent follet qui fait tourbillonner les feuilles mortes est signe d'averses orageuses. Même la lune, lorsqu'elle se pare d'un halo de brume, nous indique qu'il va pleuvoir.

Mais au fait, le temps passe, le temps est précieux, prenez-vous le temps de lire ce qui va vous faire perdre votre temps ?

***Le temps a laissé son manteau  
De vent, de froidure et de pluie  
Il s'est vêtu de broderies  
De soleil luisant clair et beau.***

Le Prin... temps de *Charles d'Orléans* (1394-1465)

**Marie Grange**



**Crue des 16 et 17 octobre 1907, le pont d'Andrézieux, sur la Loire**

(extrait de *Village de Forez* n° 85-86 d'avril 2001)